

Courrier de l'amitié au fil des années



Amicale des scouts et guides
catholiques de Montréal

Vol. 2, no. 1 février 1991

Message du coprésident et de la coprésidente

L'un des buts de notre Amicale est de permettre aux anciennes et aux anciens des mouvements scout et guide de se retrouver de temps à autre, à la fois pour revivre des moments mémorables des "belles années" et pour servir de témoignage à ceux et celles qui nous ont succédé et qui assurent la relève aujourd'hui.

Tout comme n'importe quel organisme vivant, le scoutisme et le guidisme ont évolué au cours des années. La réalité des années 90 diffère considérablement de celle des années 40, 50, 60... Les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient, comme on dit souvent. Aussi faut-il que le scoutisme et le guidisme d'aujourd'hui fassent preuve d'audace et d'imagination pour répondre à des besoins nouveaux et à des conditions nouvelles, dans l'esprit que nous a légué Baden-Powell. La tâche n'est sans doute pas plus facile qu'elle ne l'était dans "notre" temps.

Nous viendrons à la rencontre du 27 février pour nous retrouver et aussi pour encourager nos successeurs à poursuivre de leur mieux une cause que nous avons servie avec ardeur et générosité.

Isabelle Bayard-Pallascio
coprésidente

Aurèle Daoust
coprésident

LE MOUVEMENT SCOUT ET GUIDE D'HIER A AUJOURD'HUI

Depuis plus de soixante ans, vous, les responsables des Scouts et des Guides de Montréal avez travaillé d'arrache-pied afin de transmettre à vos jeunes de grandes valeurs. Vous avez aussi donné l'opportunité à ces jeunes de se lancer continuellement des défis. Vous leur avez fait vivre de belles et grandes aventures!

Ces jeunes sont maintenant devenus des adultes capables de prendre des responsabilités; vous vous devez d'en être fiers, fières.

Aujourd'hui, les responsables du mouvement scout et guide continuent avec d'autres moyens pédagogiques de faire vivre à nos jeunes cette belle philosophie que B.-P. nous a laissée.

A Montréal, nous comptons plus de 6000 jeunes encadrés par quelque 1800 animatrices et animateurs. Nous sommes trente-cinq mille au Québec et vingt-deux millions et demi répartis à travers cent cinquante pays au monde.

Nous offrons toujours à nos animatrices et animateurs l'occasion de parfaire leur formation scout/guide. Cette formation est sous la responsabilité de Mme Francine Craig, commissaire à la formation.

Nous avons, par ailleurs, conservé nos deux bases de plein air avec ses neuf bâtiments: la base de plein air des Guides catholiques de Montréal soit le camp Ville-Marie à Entrelacs et la base de plein air des Scouts de Montréal soit la base de St-Adolphe d'Howard. M. Raymond De Buck en est le responsable à titre de commissaire au plein air.

Nous avons également un service d'aide à l'animation encadré par neuf commissaires de branche:

- . branche castor - jeunes de 7 et 8 ans;
- . branches jeannette et louveteau - jeunes de 9-10 et 11 ans;
- . branches guide et éclaireur - jeunes de 12-13 et 14 ans;
- . branches kamsok et pionnier - jeunes de 14-15 et 16 ans;
- . et enfin la branche des aînées et aînés - jeunes de 17 à 20 ans.

Ce service est sous la responsabilité de Mme Josée Bastien, commissaire au développement.

Pour vous informer encore plus, j'aimerais vous dire que les essentiels du mouvement sont toujours observés. Je parle ici de la Loi, la Promesse, l'Engagement, le sens de la B.A., le sens de la Parole donnée.

C'est par des moyens privilégiés tels que le jeu, l'équipe, et la nature que nous transmettons aux jeunes ce goût d'être en forme, ce goût d'être unique, ce goût d'aller toujours plus loin, ce goût de comprendre et d'aider l'autre, et ce goût de connaître et d'aimer Dieu.

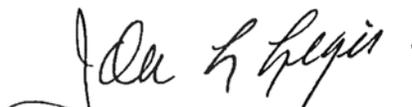
Le mouvement des Scouts et Guides de Montréal va toujours en grandissant.

On garde toujours en mémoire ce que B.-P. nous a laissé avant de quitter cette terre: "Tâchez de quitter cette terre en l'ayant rendue meilleure que vous l'avez trouvée..."

A tous et toutes, qui avez oeuvré auprès de la jeunesse québécoise, un grand "Merci" pour tout le travail que vous avez accompli.



Claude Lapointe
Commissaire scout et
directeur général adjoint



Jeanne d'Arc L. Léger
Commissaire guide et
directeure générale

AMICALE DES SCOUTS ET GUIDES CATHOLIQUES DE MONTREAL

Fête de l'Amitié

Le mercredi 27 février 1991
au collège Ville-Marie, 2850, rue Sherbrooke est, Montréal
de 17 h 00 à 22 h 00

Programme de la soirée

- | | |
|---------|---|
| 17 h 00 | Accueil
Présentation
Cocktail
Signature du Livre d'Or |
| 18 h 30 | Mot de bienvenue (coprésident et coprésidente)
Souper
Poursuite des échanges et retrouvailles |
| 19 h 30 | Hommages à quelques anciennes et anciens
Feu de camp |
| 22 h 00 | Cantique des patrouilles
Aurevoir |

Prix: 15\$ par personne

Nous vous serions reconnaissants de transmettre la présente invitation à ceux et celles que nous n'aurions pu rejoindre

Pour leur dévouement au scoutisme:



De gauche à droite: Louis-A. Boyer, André Mackay, Alphonse Boyer, Guy Boulizon, Jeannette Boulizon, Jean-Guy Roy, Jeanne-d'Arc Léger

JEANNETTE BOULIZON

Arrivée au Canada avec son mari en 1938, Jeannette Boulizon fut appelée à faire partie du personnel enseignant du collège Stanislas de Montréal. Elle ne tarda pas à préparer le terrain pour implanter le scoutisme dans cette maison d'enseignement.

Elle fonda donc la meute du collège Stanislas. A cette époque, il n'y avait pas beaucoup de meutes dirigées par des cheftaines. D'ailleurs, chez nous, les cheftaines n'étaient pas encore officiellement acceptées. On savait qu'elles accomplissaient de l'excellent travail, on les encourageait à servir auprès des louveteaux, mais ce n'est qu'en 1950 qu'elles seront reconnues officiellement.

Comme certaines cheftaines avaient le sentiment d'être un peu laissées à elles-mêmes, Jeannette Boulizon entreprit de s'en occuper. Elle décida donc de réunir un certain nombre de cheftaines pour compléter leur formation et les soutenir dans leur action auprès des jeunes. Au cours de rencontres qui se tenaient souvent chez elle, elle les aidait à découvrir les richesses éducatives du louvetisme et à préparer les réunions hebdomadaires et les camps d'été.

Par un travail discret, effacé mais efficace, elle a contribué à mieux faire connaître le louvetisme et à guider de nombreuses cheftaines dans leur oeuvre d'éducation.

AMBROISE LAFORTUNE

Le Père Ambroise, comme nous disons affectueusement, est un personnage légendaire. Depuis sa promesse chez les Eclaireurs canadiens-français en 1928 jusqu'à son tout récent voyage sur la côte Nord pour les oeuvres du Cardinal Paul-Emile Léger, il a fait connaître à travers le monde l'idéal scout fait de liberté et de recherche de Dieu.

Son service débuta aux meutes des hospices Sainte-Cunégonde et Saint-Henri puis se poursuivit à la troupe Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, ensuite au clan Saint-Jacques et enfin à la direction du Quartier général dans les années 1943 et 1944.

Vinrent ensuite les années du Grand séminaire et du Plus haut service à la Martinique et à la Guadeloupe à titre

d'aumônier de province des Scouts et des Guides. Mais les îles, malgré leurs charmes et leurs enchantements, ne lui suffisaient pas. C'est à travers le monde qu'on le verra ensuite répandre le message scout, entre autres par sa participation à la direction d'une trentaine de camps-écoles en Europe, en Asie, en Amérique latine, donnant libre cours à son intarissable verve et à son incomparable talent d'animateur de feu de camp.

A travers tout cela, une plume alerte qui fit ses débuts justement au journal Alerte des Scouts catholiques et qui nous valut plus de trente-cinq ouvrages du Secret de la rivière perdue aux Chemins d'Ambroise. Le prochain, en préparation, s'intitulera Ma vie comme un feu de camp.

HENRI PARIZEAU

C'est à la troupe Saint-Paul-de-la-Croix que M. Henri Parizeau fit sa promesse, en 1934. Il devint ensuite assistant chef de meute au même endroit avant de quitter le Canada pour son service militaire en Angleterre durant toute la durée de la guerre.

A son retour, il prendra la direction de la meute Notre-Dame-de-Grâce, poste qu'il occupera jusqu'en 1962. Mais son association au groupe scout Notre-Dame-de-Grâce ne se terminera pas là. Au contraire, elle se prolongera jusqu'à nos jours, d'abord comme chef de groupe de 1962 à 1973, puis comme administrateur du domaine du lac L'Achigan et secrétaire de l'Association des scouts et guides de Notre-Dame-de-Grâce.

Parallèlement à ces activités, Henri Parizeau apporta une collaboration fort appréciée sur le plan diocésain, comme membre de l'équipe diocésaine de la branche du louvetisme, comme chef de secteur, comme responsable de cours de formation, comme rédacteur pendant plusieurs années de la revue Louveteau.

Il fut parmi les fondateurs de La Cordée, en 1953, et y exerça la fonction de trésorier pendant huit ans.

On lui accorda la médaille de Long service, la médaille de Mérite de la Fédération des scouts catholiques, la Croix de Jérusalem et la médaille Georges-Vanier.

LOUIS LEVASSEUR

Louis Levasseur fit partie des premiers scouts de la troupe Sainte-Elisabeth, fondée en 1933. Il devait par la suite diriger la troupe Saint-Henri de 1939 à 1943, alors qu'il entraît au Grand Séminaire.

Nommé vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix en 1948, on l'invite à fonder une meute de louveteaux et une troupe scoute dans cette paroisse. Il en sera l'aumônier jusqu'en 1952.

De retour dans l'ouest de la ville, en même temps qu'il sera aumônier à l'école Saint-Henri, il reprendra du service dans le scoutisme comme aumônier de la troupe Sainte-Elisabeth, là même où il avait fait sa promesse.

En même temps, il accepte de servir comme aumônier diocésain à la Route puis, pendant dix ans, comme aumônier

national de la branche Eclaireur. A ce titre, il a participé à la direction de nombreux camps de formation, dont quelques-uns destinés spécialement aux aumôniers.

En 1957, il accompagnait, à titre d'aumônier, la délégation québécoise qui se rendit en Angleterre au Jamboree qui célébrait le 50^e anniversaire de la fondation du scoutisme.

Son grand intérêt pour l'éducation l'amène ensuite à agir comme visiteur ecclésiastique des écoles d'abord à la Commission des écoles catholiques de Montréal puis, pendant vingt ans, à Laval.

Aujourd'hui curé à Saint-Pascal-Baylon, il poursuit son service en essayant de faciliter l'adaptation et l'intégration des immigrants qui comptent pour 80% de la population de sa paroisse.

ALPHONSE BOYER

Depuis sa promesse en 1933 jusqu'à ce jour, Alphonse Boyer est demeuré en service actif dans le mouvement.

Il fut successivement assistant-chef de meute à l'hospice Ste-Cunégonde, chef de meute à l'hospice St-Henri, puis à St-Léon-de-Westmount de 1954 à nos jours. Plus de 50 ans de service ininterrompu auprès des louveteaux!

Alphonse Boyer a été associé pendant de nombreuses années à la direction de la branche du louvetisme, entre autres comme membre de l'équipe diocésaine, comme chef de secteur, comme chef de district, comme responsable de cours et de camps de formation, comme administrateur du domaine de Saint-Adolphe, etc. Il fut également membre

du comité directeur des Scouts de Montréal pendant de nombreuses années.

Il fut l'un des membres fondateurs de La Cordée en 1953 et fait encore partie du comité de surveillance de notre coopérative scoute.

En fait, il fut d'à peu près toutes les organisations et de toutes les initiatives du mouvement pendant quelques dizaines d'années.

Ses mérites ont été reconnus par les médailles Pro Ecclesia et Pontifice, par la médaille Vanier, par la médaille du Jubilé du 25^e anniversaire de la reine Elisabeth, par le Gland d'Argent et par la médaille Marianopolis des Scouts et Guides de Montréal.

LOUIS-A. BOYER

Sa promesse remonte à 1933, du temps des Eclaireurs canadiens-français. Depuis lors, il fut toujours actif, sans interruption, à un titre ou à un autre, au service du mouvement.

Comme chef de meute, on le trouve successivement auprès des louveteaux des hospices Notre-Dame-de-Liesse et Ste-Cunégonde et à Saint-Germain d'Outremont. Plus tard, et pendant vingt-cinq ans, il sera l'assistant de son frère à la meute Saint-Léon-de-Westmount.

Membre de l'équipe diocésaine de Montréal, il a participé à la direction de presque tous les cours et camps de formation à Montréal. Il fut un collaborateur assidu du bulletin des chefs de meute de Montréal, L'édit de la jungle, publié pendant une quinzaine d'années.

Il fut membre du comité directeur des

Scouts de Montréal pendant plusieurs années et commissaire adjoint pendant une dizaine d'années.

Membre également de l'équipe nationale, il participa, à titre d'assistant commissaire national et de commissaire itinérant, à de nombreuses visites dans les diocèses du Québec et de l'Ontario.

Il siège toujours au conseil d'administration de La Cordée, dont il fut l'un des fondateurs en 1953.

Sa longue feuille de route nous indique qu'il fut également de service lors de la plupart des grandes organisations du mouvement pendant de nombreuses années.

Fait Chevalier de Saint-Sylvestre en 1953, il obtint, entre autres décorations, la médaille de Mérite, la médaille Vanier, le Gland d'Argent et la Médaille Marianopolis.



De gauche à droite: Cécile McGough, Thérèse Lemieux, Cécile Cantin-Cadieux, Raymonde Daoust-Desroches, Antoinette Bertrand, Louis-A. Boyer

GUY BOULIZON

Guy Boulizon était déjà membre des Scouts de France depuis une dizaine d'années lorsqu'il vint au Canada, en 1938. D'abord à la troupe Clermont-Ferrand puis au groupe du collège Stanislas de Paris, dont il fut le chef de 1931 à 1938.

Au Canada, il fonda la troupe du collège Stanislas en 1939 et en demeura le chef jusqu'en 1945. En même temps, il remplissait les fonctions de commissaire provincial à la branche scout, à l'époque où notre commissaire général était M. Esdras Minville.

Son action comme professeur au collège Stanislas rejaillit tôt sur tout le milieu culturel de chez nous. Par ses causeries à Radio-Canada durant cinq ans, il contribua à faire connaître la

littérature et les arts à un auditoire qui se recrutait dans toutes les classes de la société.

Au cours des années, par des conférences un peu partout et par de nombreux écrits, c'est toute la production intellectuelle et artistique de son pays d'adoption qu'il s'est employé à faire connaître et aimer.

Le Journal à deux voix, la sienne et celle de Jeannette, retrace les étapes d'une carrière d'éducateur éminent, que le gouvernement du Québec a tenu à honorer. Il y a un an, en effet, Guy Boulizon était nommé Chevalier de l'Ordre du Québec en reconnaissance de son exceptionnelle contribution à l'éducation, à la littérature et aux arts.

LUC-M. LACROIX, o.p

Le Frère Luc commença à s'intéresser au mouvement scout dès 1931, lors de la visite à Montréal des Petits chanteurs à la Croix de Bois de Paris, qui étaient membres des Scouts de France.

En 1940, il accepte de devenir assistant chef de meute à Notre-Dame-de-Grâce, première étape d'une carrière à plusieurs égards exceptionnelle. Pendant plus de 20 ans, il est associé à la vie et aux activités du groupe Notre-Dame-de-Grâce.

En même temps, détenteur de la Badge de Bois, il participe à la direction de nombreux camps de formation du diocèse de Montréal et de l'Association nationale au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Ontario.

Il a participé à la rédaction de la revue Louveteau et de L'édit de la jungle, de même qu'à la préparation du premier Carnet du Louveteau vraiment de chez nous et du manuel Cibles des

scouts. Il a lui-même publié La technique chez les louveteaux et Nos Louveteaux.

A l'âge où bien des gens pensent à la retraite, il part pour le Rwanda pour s'occuper de la librairie de la nouvelle université qu'y fonde le père Georges-Henri Lévesque. Il y restera près de vingt ans. Il mettra sur pied l'Association des Scouts du Rwanda et, à titre de commissaire, mettra sur pied, par la tenue de nombreux cours de formation et une assistance soutenue auprès des chefs et cheftaines qu'il recrute, une solide organisation qui, aujourd'hui autonome, ne cesse de dire sa reconnaissance à son fondateur revenu au Canada.

On lui a décerné le certificat de Maîtrise en scoutisme, le Loup d'Argent, le Loup de Bronze, la médaille de Mérite des Scouts et Guides de Montréal et la médaille Georges-Vanier.

ANDRE MACKAY

André Mackay fit sa promesse en 1930 chez les Eclaireurs canadiens-français du collège de Montréal.

On le retrouve ensuite à la direction de la meute Saint-Lambert puis à celle de l'hospice Saint-Henri.

Il fut l'un des premiers chez nous à obtenir la Badge de Bois. C'était en 1935, à l'époque du Commissaire Jean-Marie Bureau.

Il fut également le premier, à titre de Deputy Camp Chief, à recevoir l'autorisation de diriger chez nous un camp de formation pour l'obtention de la Badge de Bois. Il conserve un excellent souvenir de celui qui l'aida dans cette tâche et qui se nomme Ambroise Lafortune.

C'est à André Mackay et au regretté Père Julien Perrin, sulpicien, qu'on

JOSEPH LEONELLI

La carrière scoute de Joseph Léonelli est intimement liée au groupe de l'Immaculée-Conception, le deuxième à être fondé à Montréal.

Il fut un collaborateur intime des deux cofondateurs du scoutisme à Montréal, Philippe et Guido Morel, tous deux de regrettée mémoire.

Pendant plus de trente ans, il fut de toutes les activités des unités du groupe de l'Immaculée-Conception. Il contribua à doter ce groupe de deux domaines pour les camps d'été: un à Saint-Faustin, l'autre à Sainte-Ursule.

En 1938, il participa au premier Camp-école tenu chez nous, sous la direction d'Henri Dhavernas et y mérita l'une des premières Badges de Bois à être décernées chez nous.

doit la fondation du célèbre clan Saint-Jacques. Quand, étudiant en médecine, le temps vint à lui manquer, il en passa la direction à Louis Pronovost, qui devait y laisser la marque que nous savons.

Mais André Mackay demeure sincèrement attaché au clan Saint-Jacques. Nous n'en retiendrons qu'une preuve: pendant de nombreuses années, c'est chez lui que se tinrent, chaque mercredi soir, les réunions des Equipes Saint-Paul. Ces rencontres, longtemps animées par l'abbé Robert Llewellyn, constituaient une véritable initiation aux écritures saintes. On y retrouvait évidemment des membres du clan et leurs amis, mais aussi beaucoup d'autres personnes qui venaient se familiariser avec les épîtres de Saint-Paul et différentes parties de la Bible.

Par la suite, il participa, à la direction d'un des premiers camps Radisson, reconnus à l'époque comme une excellente école pour former de futurs chefs scouts.

Après avoir abandonné la direction du groupe de l'Immaculée-Conception, il continua de servir pendant plusieurs années comme intendant. Mais il accepta quand même de reprendre du service actif à titre temporaire en 1976, en attendant la nomination d'un chef permanent.

On lui décerna la Médaille de Long service en 1970.

Il s'occupe toujours des anciens de l'Immaculée-Conception et participe à l'administration du Fonds Philippe Morel, dont les revenus sont versés annuellement au groupe.

Pour leur devouement au guidisme:



De gauche à droite: Anne-Marie Dubuc, Georgette Pageau, Luc-M. Lacroix, Ambroise Lafortune

ANNE-MARIE DUBUC

Anne-Marie a connu le Guidisme lors de son séjour au camp Le Grillon (camp pour handicapés physiques sur le terrain des Soeurs Grises à Châteauguay). Anne-Marie était toujours de bonne humeur et très portée à rendre service. C'était des guides-aînées qui étaient responsables de ce camp.

L'idée d'ouvrir le guidisme à recevoir des jeunes handicapées physiques est venue d'une des nôtres que nous avons honorée en 1989, je veux nommer Lucille Champagne.

En 1943, Anne-Marie entrait chez les grandissantes à Ste-Elisabeth et y fit sa promesse le 9 janvier 1944. Elle monta au 14e Feu Ste-Elisabeth afin d'y jeter les bases du 1er Feu "Notre-Dame-de-la-Joie, feu d'extension pour handicapées physiques qui prit corps officiellement en septembre 1949.

Anne-Marie dut faire un stage comme assistante à la 34e cie Ste-Elisabeth afin de se préparer à la fondation de la 1ère cie Notre-Dame-de-Joie (cie d'extension). Elle a participé à la Guidemaîtrise, à des réunions, à des

excursions et à la préparation du camp et, en septembre 1951, la 1ère cie guide Notre-Dame-de-Joie (cie d'extension) était fondée. Anne-Marie y fut cheftaine pendant 10 ans et elle fut aussi assistante à la 1ère ronde Notre-Dame-de-Joie (ronde d'extension). Elle a participé à trois camps-écoles et fit sa promesse de guide-aînée au mois de mai 1954.

A travers toutes ses activités, elle apprit "le tissage invisible" à l'Aide aux infirmes, au Centre Lucie Bruneau. Elle avait des doigts de fée. Couture, natation, concerts, pièces de théâtre, lecture, voyages (même en Europe) agrémentèrent ses moments libres.

Malgré son handicap, Anne-Marie a eu soin de ses parents jusqu'à leurs derniers moments.

Le guidisme chez les handicapées physiques a permis de jeter les barrières afin que ces dernières soient reconnues comme des êtres à part entière dans la société. Aujourd'hui, la société reconnaît ce droit et organise des services en conséquence.

CECILE MCGOUGH

Cécile McGough est une pionnière du mouvement Guide à Montréal.

Cécile a fait sa promesse guide à la paroisse St-Alphonse le 29 septembre 1935. C'était la fondation du guidisme à St-Alphonse. Elle fut tout de suite nommée assistante de la Cheftaine fondatrice Laurette Borduas. Plus tard, elle devint cheftaine de compagnie et cheftaine de groupe.

Son dévouement ne s'est jamais démenti. Elle était généreuse, discrète dans son dévouement, n'en faisant jamais éclat, mais tellement efficace. Toutes les guides aimaient "l'Assistante McGough". Elle était gaie, enjouée; nous ne l'avons jamais vue impatiente ou de mauvaise humeur. On lui chantait avec affection la rengaine connue: "Celle qui est toujours contente, c'est l'assistante".

Son dévouement s'est manifesté au long des années dans diverses activités

GEORGETTE PAGEAU

Le Guidisme, pour Georgette, a été une "Grande Aventure" qui a commencé en 1934 à la paroisse St-Jacques. Le premier contact qu'elle a eu avec les guides l'enthousiasma à ce point qu'elle demanda aussitôt à faire sa promesse.

Elle gravit successivement les échelons de seconde et de chef d'équipe à la 7e cie St-Jacques, guide-aînée au 5e Feu St-Jacques et cheftaine de guides à St-François-Solano.

Après ses études d'infirmière, elle fondait avec sa soeur, Renée, une compagnie dans la paroisse Sacré-Coeur à l'automne 1944. Elle y ajouta une ronde de jeannettes et une équipe de grandissantes. Pendant dix ans, Georgette et Renée se sont impliquées à donner aux jeunes de leur paroisse le sens des responsabilités, du devoir et de l'honneur.

Les compagnes guides qui ont eu l'occasion de voir Georgette à l'oeuvre

guides comme assistante diocésaine puis au Sentier neuf et à la cordée. Cécile est musicienne et chante bien. Elle était la grande animatrice du chant et des feux de camps à St-Alphonse, tout en ayant une part très active à la Chorale liturgique diocésaine.

Elle fit aussi partie du Comité d'administration de la Fraternelle. Comme on le voit, Cécile n'a pas chômé. Elle n'a pas mis sa lampe sous le boisseau mais elle a éclairé toute la Maison guide par ses différents talents et son beau caractère.

Le Seigneur seul peut récompenser au centuple le dévouement de Cécile, mais déjà sur la terre ses soeurs guides lui ont témoigné leur reconnaissance par quelques décorations: un certificat et une médaille de mérite de la Canadian Girl Guides Association. Elle a également eu l'honneur d'être nommée "Escoute de Jeanne d'Arc".

chez les guides et dans son milieu de travail reconnaissent là un dévouement extraordinaire.

Permettez-moi de dévoiler un petit fait typique: "Si vous étiez une compagne guide, une amie ou un parent d'amies qui aviez à séjourner à l'hôpital Notre-Dame, vous aviez droit à une petite visite amicale tous les jours de votre séjour. C'était très gentil et très apprécié".

Georgette garde des souvenirs inoubliables de toutes ses belles années heureuses et enrichissantes qui ont marqué profondément sa vie et qui restent gravées dans son coeur. Elle est heureuse d'avoir pu procurer du bonheur à toutes ces jeunes confiées à sa garde.

Depuis sa retraite comme infirmière, elle a trouvé le tour de former un groupe qui permet aux anciennes infirmières de se retrouver et de fraterniser.

RAYMONDE DAOUST-DESROCHES

Raymonde Daoust-Desroches a passé onze ans chez les Guides, onze années qui l'auront marquée pour la vie. La caractéristique de ces années, à travers des événements ordinaires, aura sans doute été l'intensité du vécu, l'ardeur à l'ouvrage et la recherche d'un idéal.

Reçue guide à l'âge de 11 ans à St-Henri, elle passe par toutes les étapes et devient chef d'équipe. Années de formation, d'amitiés. Elle devient guide-aînée et commence à travailler.

Marcelle Deschamps vient de fonder une ronde à la paroisse Ste-Elisabeth et lui demande de l'assister. Ce monde la fascine et va lui permettre de mettre en oeuvre beaucoup d'imagination et de créativité. Comme durant le temps où elle était guide, elle va jouer le jeu pleinement. Elle devient cheftaine. De ce temps-là, quelques images sont restées... Plusieurs personnages - et pas tous de la Forêt bleue - sont venus animer la grande salle du sou-sol de l'église où se tenaient les réunions. Dans des vapeurs de charbon brûlé échappées des chaudières et une atmosphère surchauffée, Raymonde et ses compagnes animatrices ont tenté de créer un peu de merveilleux dans la vie de ces jeannettes - dont plusieurs venaient de milieux défavorisés - et de développer chez elles les vertus et les bonnes habitudes prônées par le mouvement.

CÉCILE CANTIN-CADIEUX

Cécile a prononcé sa promesse à 14 ans au camp de la 24e cie St-Etienne à St-Emile de Montcalm en 1940. Pendant sept ans, elle assumait des responsabilités chez les guides, les grandissantes et devint cheftaine de la 7e ronde St-Etienne.

Elle possède un esprit vif, d'un caractère joyeux et, en plus, une voix superbe. Elle sema, par ses chants, de la joie pour tous "spécialement à l'heure de la vaisselle au camp". Elle a été une guide fidèle et loyale à sa promesse tout le long de son séjour à St-Etienne.

Cécile, avec son expérience, son dévouement et son dynamisme entraînant, fut très appréciée au diocésain. Elle devint assistante-commissaire puis commissaire à la branche jeannette à Montréal de 1948 à 1951. Elle y fit un travail magnifique. A travers ses grandes responsabilités, elle dirigea un camp musical à Sudbury, en Ontario.

Voici que le niveau diocésain la réclame; elle va assister désormais Commissaire Thérèse Delisle. Les visites de rondes, la préparation de sessions de formation, les promesses, les cantonnements vont l'accaparer. Une ronde à "relever", celle de St-Antoine, va l'occuper un bon bout de temps.

Mais un autre monde l'attire et elle se marie à 22 ans pour devenir cheftaine à plein temps d'une maisonnée de sept enfants bien grouillants. Cette nouvelle "ronde" requiert toutes ses ressources et lui permet de mettre en pratique les années d'apprentissage du guidisme.

Avec son époux Maurice, formé à l'école du scoutisme également et ayant servi dans une troupe scoutie formée d'adolescents de l'hôpital Ste-Justine, ils ont eu le plaisir de voir la plupart de leurs enfants adhérer au scoutisme et au guidisme.

Au moment où la plus jeune de ses filles est en âge de devenir jeannette, elle dispose de plus de temps et fonde, en 1969, une ronde à la paroisse Bon-Pasteur de Laval avec sa fille aînée comme assistante. Cette dernière prendra elle-même durant sept ans la relève à Mascouche au moment où sa propre fille aura l'âge d'être jeannette. Trois générations ayant expérimenté le jeannettisme.

Elle organisa plusieurs camps-écoles et des réunions de formation pour les cheftaines de jeannettes.

Elle dirigea aussi un camp-école provincial de jeannettes à Lakefield, diocèse d'Ottawa, en 1949 et un à Batiscaan en 1951.

A l'été, Monseigneur Blais lui donne le mandat de fonder le jeannettisme à St-Boniface, Manitoba. Le 30 août de la même année, Cécile reçut son brevet de commissaire provinciale à la branche jeannette et entra au 5e Feu St-Jacques.

En 1953, Cécile épousait le Dr André Cadieux; ils eurent cinq enfants.

Le 9 février 1954, elle reçut le certificat de Mérite de la Canadian Girl Guides. Elle acceptait en 1969 d'être secrétaire des Amis du scoutisme de la paroisse du Christ-Roi de Montréal.

Cécile était institutrice. Elle est retournée aux études en 1976 en vue d'un baccalauréat en adaptation scolaire.

ANTOINETTE BERTRAND

Antoinette a été une pionnière du guidisme catholique.

Elle est née d'une famille de douze enfants qui ont tous fait partie des mouvements Scout et Guide. Elle a participé à l'éducation de ses frères et soeurs puis de ses neveux et nièces et actuellement de ses petits neveux et nièces.

Comme chef, ses principales qualités étaient la loyauté, l'énergie et le dévouement. Elle fit sa promesse guide en 1934 chez les Soeurs du Bon-Conseil, elle fut cheftaine de louveteaux puis elle fonda une cie et le 1er Feu à la paroisse St-Stanislas. Elle devint ensuite cheftaine d'un groupe qui comptait six unités: deux rondes, deux compagnies et deux feux.

Pendant la guerre, à la demande de Mgr Piette, Antoinette organise un patronage avec réunions hebdomadaires durant l'année et un camp d'été pour trois groupes d'enfants défavorisés de la paroisse.

Elle fut la première commissaire des guides-aînées au diocèse de Montréal. Elle participa à la fondation de la première revue guide diocésaine "Les trois devises" qui paraissait avant le journal "Vivre".

THERESE LEMIEUX

Thérèse a eu et a encore une vie guide bien remplie. Elle a fait sa promesse le 16 mai 1935 à la 59e cie de la Girl Guides. Elle gravit les échelons de seconde, de chef d'équipe et d'assistante en 1937 et 1938, à la même compagnie.

Elle a fait partie du Feu des Soeurs Franciscaines. Entre 1940 et 1942, elle occupa successivement les postes d'assistante de ronde à St-Arsène, cheftaine de ronde chez les Franciscaines et cheftaine de la 35e cie St-Alphonse.

A la même époque, Thérèse a été instructrice diocésaine, instructrice pour le camp Marceau, guide aînée au Feu Provincial, lequel était

Plus tard, elle fonda le groupe Notre-Dame-du-Sourire à l'école secondaire Stadacona, dans la paroisse de la Nativité d'Hochelaga.

Antoinette fut commissaire au quartier général, membre de la Commission des récompenses et présidente de la Commission du magasin national. Elle participa à la Maîtrise du Camp provincial des cheftaines à l'île d'Orléans en 1951.

En juillet 1963, elle fut déléguée à la Conférence internationale des cheftaines catholiques à Vienne, en Autriche.

Educatrice et femme d'affaires, spécialiste en comptabilité, elle participa à l'élaboration des programmes en cette matière au niveau provincial et publia un Manuel pour les élèves du secondaire.

Antoinette a participé en plus à la formation de nombreux chefs par son influence, son exemple dynamique et sa disponibilité exemplaire.

Pour couronner son dévouement, elle eut l'honneur d'être reçue "Escoute de Jeanne d'Arc" et elle fut décorée de la Médaille d'Or du Mérite en mars 1965.

responsable du Journal Vivre et secrétaire de ce dernier de 1946 à 1962.

Thérèse a même rendu service au plan national, elle est devenue commissaire internationale de 1963 à 1967 et présidente de la Commission-Nature: formation au point de vue nature dans le mouvement de 1968 à 1974. Cette commission a organisé environ huit camps pour les Guides catholiques du Canada.

Thérèse s'est mérité les récompenses suivantes: Ruban bleu et or en 1951 pour long service de chef, Ruban blanc en 1952 comme médaille d'or de mérite, Castor de bronze en 1975 pour service éminent au mouvement et le Trèfle d'or en 1983 pour reconnaissance de service exceptionnel.

FERNANDE GALIPEAU-FRÉCHETTE

Fernande a été une des pionnières du mouvement guide à Montréal. Elle fit sa promesse en décembre 1933 chez les Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie. C'est Miss Fraser elle-même, commissaire à la Canadian Girl Guides qui reçut sa promesse.

Elle devint assistante de Cheftaine Anne-Marie Cloutier chez les aînées et cheftaine de guides à la 59e cie en 1936. Le projet d'une Fédération des guides catholiques se réalise en 1938. Séparée des Girl Guides, la 59e cie devint la 2e Montréal.

En 1940, elle a fondé une cie à St-Viateur d'Outremont; la plupart des guides l'ont suivie. Peu après, elle fonda une cie guide à Pointe-aux-Trembles. Elle participa à l'école des cheftaines et au camp-école de Pointe-

ALICE MONETTE

Alice a fait sa promesse guide en 1935 à la 21e cie St-Arsène, fondée par Claude Ladouceur. Elle a franchi allègrement les étapes de guide, seconde et chef d'équipe des coquelicots.

De 1940 à 1942, Alice participe aux écoles de chefs et aux trois camps de formation des cheftaines de Montréal. A la suite de ces camps, elle reçoit l'étendard d'Escoute de Jeanne d'Arc.

De 1942 à 1943, elle devient assistante à la cie St-Arsène et cheftaine à la cie Ste-Philomène de Rosemont.

Durant les années 1944 à 1948, elle est nommée assistante-commissaire puis commissaire à la branche guide du diocèse de Montréal. Elle organise une exposition diocésaine afin de valoriser la technique guide et inutile de vous souligner que cette exposition a connu un franc succès.

En août 1948, Ville-Marie des Guides accueille pour la première fois les Guides du diocèse. Les trois branches y tiennent simultanément un camp-école.

aux-Anglais.

En plus de toutes ses activités, elle trouva le tour d'aller rendre service à l'hôpital Ste-Justine pendant quelques années.

Après son mariage avec Gaston Fréchette, ingénieur, en 1942, elle resta cheftaine de groupe à St-Viateur. Pour rassembler les anciennes guides de Montréal dans un mouvement, elle avait fondé "les guides éclaireuses".

Fernande a été guide "jusqu'au bout des doigts" on pourrait dire. Elle a été marraine des guides et des scouts de Notre-Dame-de-Grâce pendant dix ans. Ses six enfants, quatre filles et deux garçons, ont fait partie du guidisme et du scoutisme et quatre de ses petits enfants font partie actuellement du mouvement.

La branche guide, sous l'habile direction d'Alice Monette, y réunit soixante-douze chefs répartis en huit équipes.

En 1948-49, elle devient commissaire des guides-aînées du diocèse. Elle est également membre du comité directeur de la Fédération diocésaine. Alice s'est aussi occupée du Comité des amis des guides et de la cordée.

De 1955 à 1957, elle assume la responsabilité de secrétaire du comité directeur de la Fédération des guides catholiques de la province de Québec.

Alice, malgré sa participation active dans le guidisme, a aussi œuvré dans le service social. Ayant fait ses études à l'Université de Montréal, elle fut successivement travailleuse sociale à l'hôpital Ste-Justine, au service social de la Miséricorde, au Conseil des Oeuvres de Montréal (secteur de l'enfance), à la Société d'adoption et de protection de l'enfance de Montréal et au Service de l'adoption des services sociaux du Montréal-Métropolitain comme directrice.

ANNE-MARIE CLOUTIER

1928

A Montréal, la première compagnie de guides est fondée à la paroisse St-Etienne. Cheftaine L'Heureux en est la titulaire.

1932

Les Soeurs Franciscaines de Marie de Québec et de Montréal prennent l'initiative de former un groupe de guides à l'intérieur de leur cadre avec l'aide d'une guide de France, religieuse dans leur Communauté. Les compagnies sont rattachées à la Girl guides association.

Après avoir préparé quelques chefs et mis sur pied une compagnie de guides à Québec, Soeur Pierre-Henri vient répéter l'expérience à Montréal. Une amie religieuse dans cette communauté a invité Anne-Marie à venir entendre la conférencière; une femme toute simple mais d'envergure; un type de chef accompli.

Séance tenante, on lui demande de devenir cheftaine de guides. Elle refuse une telle responsabilité sans préparation, mais elle accepte d'étudier ce mouvement.

1935

Suit une période intensive de préparation personnelle. Etude du mouvement aux points de vue esprit et vie. Ecole de chefs qui se faisait en anglais. Traduction française à mesure pour son assistante et elle-même. Préparation des 2ième et 1ère classes guides et guides-aînées et d'autres badges essentielles comme les premiers soins, etc. puis des badges à leur choix; Anne-Marie en a passé vingt-huit. Exigences des examens en raison de ses responsabilités futures. Exemple: pour obtenir la badge de la mer, elle a dû trouver un capitaine de bateau comme examinateur. Etant la seule au Canada à passer cette badge, on a dû la faire venir de Londres.

1936-37

Camp-école à Morin-Heights et Camp guide au Lac des Iles.

1938

Au moment d'être nommée commissaire de district du secteur français en

remplacement de Miss Fraser, l'Archevêque de Montréal, Mgr Georges Gauthier, par l'intermédiaire de l'aumônier diocésain le Chanoine Raoul Drouin, demande aux guides catholiques canadiennes-françaises de quitter la Girl guides pour se joindre à la Fédération des guides catholiques de Montréal.

1939

Assistante commissaire à la branche guide.

1940

Secrétaire au Comité directeur diocésain. Premier camp-école à la Pointe-aux-Anglais. (Oka) 40 cheftaines et assistantes y participent.

1941

Camp-école à Beauharnois au bord du Lac des Deux-Montagnes.

1942

Le dernier de la série de ces trois camps-écoles a lieu en juillet au Jardin Botanique de Montréal dans un décor champêtre. Aux guides de Montréal se joignent les chefs des diocèses de Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et St-Hyacinthe soit un total de 62 participantes.

Le couronnement de ces trois camps-écoles fut la remise des étendards aux chefs reconnus dignes du titre d'Escoute de Jeanne d'Arc. Anne-Marie Cloutier reçoit la décoration la "Pomme de Pin" en reconnaissance des services rendus en particulier celui de campeuse.

1943

Camp du 4ième Feu Notre-Dame à Ste-Emilie de l'Energie dont elle fut la fondatrice et la cheftaine.

1953

Un dimanche matin au cours de la semaine guide, en l'église Notre-Dame bondée de guides venues de tous les coins de la province, le Cardinal P.-E. Léger, remet à Anne-Marie la Médaille d'Or, insigne du plus haut mérite en reconnaissance des services rendus au Mouvement guide et à la société.



Une première à Montréal... Un Jamboree pour les castors, jeannettes et louveteaux. L'idée d'organiser un tel projet est survenue à la suite de l'annonce de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme de tenir Jamékinac II (rassemblement pour les branches d'adolescents et d'adolescentes).

Tout un projet à réaliser car les jeunes et les adultes de ces branches ne campent généralement pas sous la tente. Pour eux, ceci constituait un défi supplémentaire à relever.

Pour les organisateurs et organisatrices, il s'agissait de trouver des activités propres à ces âges et aussi de prévoir des services supplémentaires afin d'assister les équipes d'animation peu habituées aux techniques de camping.

Durant la semaine du 14 au 21 juillet dernier, Jamimaj '90 accueillait environ 1300 jeunes, animateurs et animatrices. Au-delà de 150 personnes furent impliquées dans l'organisation de ce Jamboree.

JAMIMAJ '90 exploita comme thème: l'extra-monde de la bande dessinée. Tout au long de la préparation et du déroulement du Jamboree, les unités participantes exploitaient celui-ci; les sous-camps étaient identifiés à des bandes dessinées célèbres telles que Lucky Luke, Tintin, etc. Nous pouvions voir des chandails à l'effigie d'une bande dessinée, des chansons-thèmes, des casquettes... tous vivaient dans le monde imaginaire relié au thème.

Les jeunes ont vécu de belles expériences lors de leur participation aux ateliers (genre: cerf-volant, magie, marionnettes et de nombreux autres) et aussi durant les activités (c'est-à-dire: grand-jeu de la Mauricie, canot rabaska, spéléologie, escalade, plongée et beaucoup d'autres). Et que dire de la journée thématique avec les jeunes et adultes costumés... il y en avait pour tous les goûts.

Même la Gendarmerie Royale du Canada nous a aidés en assurant le service de sécurité sur le site de Jamimaj '90.

Bien entendu, une cérémonie d'ouverture avec les éclats d'un feu d'artifice et une cérémonie de fermeture agrémentée de feux de Bengale.

Le plus touchant a sûrement été le moment du départ... les larmes de tristesse parce que ce beau rêve était fini et que tous devaient retourner à la réalité.

Mais tant de choses à dire pour ces castors, louveteaux et jeannettes, à leurs parents et amis.

Le comité de stratégie

JAMIMAL 1990

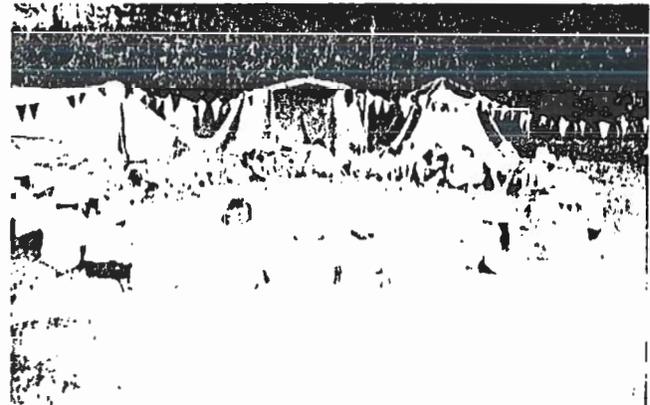
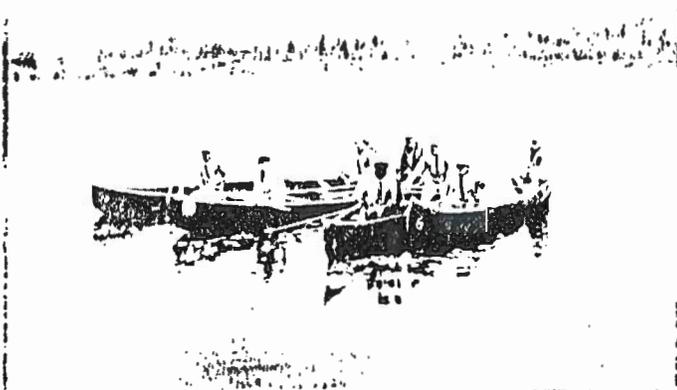


De droite à gauche:

Mme Jeanne d'Arc L. Léger, commissaire régionale
M. Jean-Claude Pelchat, coordonnateur du Jamboree
M. Jean-Guy Roy, commissaire régional adjoint



M. Aurèle Daoust
Commissaire d'honneur



Nez Rouge cuvée 1990: une excellente année



Eh oui! L'Opération Nez rouge
Montréal, édition 1990 est
maintenant terminée...

Mais quel succès!!!

Deux mille vingt et un (2021) bénévoles ont gentiment raccompagné à bon port quelque trois mille quatre cent cinquante (3450) clients qui ne se sentaient pas en état de conduire leur propre voiture.

Les Scouts et Guides de Montréal, maîtres d'oeuvre de cette Opération, sont très fiers de cette B.A. exceptionnelle et tellement enrichissante.

De nouveau à la tête de l'organisation pour l'an prochain, nous aurons encore besoin de beaucoup de bénévoles. Serez-vous des nôtres?

Pour obtenir des informations supplémentaires, vous êtes priés, priées, de communiquer avec la soussignée au 849-9208.

Manon Quenneville

Manon Quenneville
Vice-présidente du Conseil d'administration
des Scouts et Guides de Montréal et
Coordonnatrice de l'Opération Nez rouge Montréal

**Bulletin de l'Amicale
des scouts et guides catholiques
de Montréal**

ADRESSE

3500, rue Laval
Montréal H2X 3C8

PERIODEICITE

1 ou 2 fois par année
950 copies

SECRETARE

Gisèle Deschênes

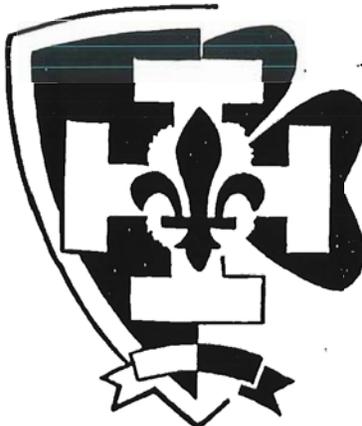
COORDINATION ET REDACTION

Aurèle Daoust

DEPOT LEGAL

Bibliothèque nationale
du Québec

Tout article peut être reproduit
sans permission pourvu que la
source soit citée





Lord Baden-Powell of Gilwell



Olave, Lady Baden-Powell